

Le lexique de l'agriculture dans le dictionnaire baoulé-français : approches terminologique et métalexigraphique

ALLOU Allou Serge Yannick

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Département des Sciences du Langage

Institut de Linguistique Appliquée

[*allousy@yahoo.fr*](mailto:allousy@yahoo.fr)

Résumé

L'élaboration de dictionnaires portant sur les langues africaines, et plus spécifiquement sur les langues ivoiriennes, connaît un essor significatif ces dernières années (Vydrin 2021 ; Kra 2015 ; Timyan, Kouadio & Loukou 2003). La prédominance des dictionnaires bilingues s'explique par leur rôle fondamental dans le processus de documentation linguistique, constituant une étape préalable indispensable à la production d'ouvrages dictionnaires monolingues (Tourneux & Diki-Kidiri 2006). Le choix de la nomenclature, relevant de la responsabilité des lexicographes, oriente la représentation des domaines lexicaux dans ces ouvrages. Ainsi, dans le cas du baoulé, langue kwa de Côte d'Ivoire, la macrostructure du dictionnaire élaboré par Timyan, Kouadio et Loukou (2003) reflète nécessairement des choix éditoriaux spécifiques. L'agriculture, en tant qu'activité socio-économique majeure chez les Baoulé, soulève la question de la représentativité de son lexique dans le dictionnaire baoulé-français. Cette étude s'attache à examiner la présence et le traitement des termes liés à l'agriculture dans cet ouvrage (Timyan, Kouadio et Loukou 2003), en s'interrogeant sur la sélection des entrées et sur les modalités de leur description lexicographique. Les objectifs principaux consistent, d'une part, à évaluer l'ampleur de la couverture lexicale du champ agricole et, d'autre part, à analyser le traitement terminologique et métalexigraphique réservé à ces unités lexicales. Pour ce faire, la méthodologie adoptée s'inscrit dans le cadre de la métalexigraphie (Quemada 1967 ; Rey-Debove 1971). Ce choix permettra de mieux comprendre les enjeux de la représentation du lexique spécialisé dans les dictionnaires bilingues de langues africaines.

Mots-clés : agriculture ; dictionnaire baoulé-français ; lexique ; métalexigraphie ; terminologie

Abstract

The development of dictionaries focusing on African languages, and more specifically on Ivorian languages, has seen significant growth in recent years (Vydrin 2021; Kra 2015; Timyan, Kouadio & Loukou 2003). The predominance of bilingual dictionaries is explained by their fundamental role in the linguistic documentation process, constituting an essential preliminary step to the production of monolingual dictionaries (Tourneux & Diki-Kidiri 2006). The choice of nomenclature, the responsibility of lexicographers, guides the representation of lexical fields in these works. Thus, in the case of Baoulé, a Kwa language of Côte d'Ivoire, the macrostructure of the dictionary compiled by Timyan, Kouadio, and Loukou (2003) necessarily reflects specific editorial choices. Agriculture, as a major socio-economic activity among the

Baoulé, raises the question of the representation of its vocabulary in the Baoulé-French dictionary. This study examines the presence and treatment of agricultural terms in this work (Timyan, Kouadio, and Loukou 2003), focusing on the selection of entries and the methods of their lexicographical description. The main objectives are, firstly, to assess the extent of the lexical coverage of the agricultural field and, secondly, to analyze the terminological and metalexicographical treatment of these lexical units. To this end, the methodology adopted falls within the framework of metalexicography (Quemada 1967; Rey-Debove 1971). This choice will allow for a better understanding of the challenges of representing specialized vocabulary in bilingual dictionaries of African languages.

Keywords : agriculture; Baoulé-French dictionary; lexicon; metalexicography; terminology

Introduction

La langue constitue le principal vecteur de transmission du savoir et un marqueur essentiel de l'identité culturelle. Dans les sociétés africaines, elle joue un rôle fondamental dans la préservation et la diffusion des connaissances endogènes, notamment dans les domaines techniques et culturels tels que l'agriculture. Or, ces savoirs, longtemps transmis de manière orale, connaissent aujourd'hui un risque de déperdition. Dans ce contexte, la lexicographie des langues africaines apparaît comme un instrument de valorisation du patrimoine linguistique et de conservation des connaissances traditionnelles. C'est dans cette dynamique que s'inscrit la présente étude consacrée à l'analyse du lexique agricole dans le Dictionnaire baoulé-français. L'intérêt de ce travail réside dans le fait que l'agriculture occupe une place centrale chez les Baoulé, tant sur le plan social qu'économique. Les termes utilisés pour désigner les outils, les procédés et les produits agricoles renferment une grande richesse sémantique, reflétant les savoir-faire, les croyances et les représentations du monde propres à cette communauté. Dès lors, notre volonté de porter une analyse sur le lexique agricole dans le dictionnaire baoulé-français offre une double opportunité : d'une part, celle d'examiner comment la langue structure et véhicule les connaissances agricoles ; et d'autre part, celle d'évaluer la manière dont ces connaissances sont représentées dans une œuvre lexicographique. Cette double orientation soulève la problématique centrale suivante : comment le lexique agricole baoulé est-il décrit, organisé et valorisé dans le dictionnaire baoulé-français, et dans quelle mesure cette description rend-elle compte de la dimension culturelle et cognitive de la langue ?

Pour répondre à cette problématique, l'étude s'appuie sur l'approche analytique de la métalexicographie (Quemada, 1967 ; Rey-Debove, 1971), qui considère le dictionnaire à la fois comme un produit linguistique et un objet d'étude scientifique. L'étude poursuit ainsi un

objectif : décrire et valoriser le lexique agricole baoulé à travers une analyse lexicologique et métalexicographique du dictionnaire. Cet objectif repose sur l'hypothèse suivante : le *Dictionnaire baoulé-français* reflète fidèlement, à travers sa microstructure, les réalités linguistiques et culturelles du monde agricole baoulé ; toutefois, certaines limites dans la présentation et la définition des termes révèlent la nécessité d'une approche lexicographique plus adaptée aux spécificités culturelles locales.

Pour atteindre ces objectifs, le travail est structuré en cinq parties : « *argumentaire du choix du sujet* », « *Repères définitionnels et méthodologiques* », « *La terminologie de l'agriculture dans le dictionnaire baoulé-français* », « *Une description métalexicographique des articles du dictionnaire baoulé-français liées à l'agriculture* » et la « *discussion* ».

1. Argumentaire du choix du sujet

Dans la préface du dictionnaire baoulé-français, Jean-Noël Loucou justifie le choix des entrées de l'ouvrage lexicographique en ces termes : « *Quant aux mots, ils sont ceux de la langue actuelle.* » (Timyan et al., 2003, p 7) Ainsi, il est clairement établi que l'ouvrage envisage présenter un lexique contemporain du baoulé. Et celui-ci est orienté vers « *...les termes techniques de l'artisanat (tissage, poterie, teinture, forge, orfèvrerie, sculpture), les termes botaniques, zoologiques, les lexiques spécialisés des chasseurs, des agriculteurs, des guérisseurs.* » (Timyan et al., 2003, pp 7-8). De cet ensemble de thématique lexicale contenue dans ce dictionnaire, notre volonté affichée de porter un regard analytique sur celui de l'agriculture se justifie aux niveaux socio-économique et scientifique. Au plan socio-économique, l'agriculture se présente comme une activité majeure des Baoulé. En effet, ceux-ci la pratiquent soit à des fins alimentaires, soit pour des raisons économiques. Ainsi, l'igname, la banane, le manioc, les différentes variétés de l'aubergine entre autres sont des aliments cultivés et consommés par ce peuple ; tandis que le café, le cacao, l'hévéa sont quelques-unes de leurs cultures de rentes. Il apparaît que la majorité des locuteurs Baoulé, surtout ceux vivants en zone rurale on recourt, dans leur communication lors de leurs activités quotidiennes, au lexique de l'agriculture. Cette analyse ambitionne donc d'évaluer la typologie lexicale et le pourcentage d'entrées liés à l'agriculture dans le dictionnaire baoulé-français. Mais plus, montrer comment le dictionnaire peut être un vaste réservoir de terminologies de divers domaines utilisables à des fins multiples (campagnes publicitaires, données de recherche, outils didactiques, outils pédagogiques, des documents de vulgarisation linguistique).

L'intérêt d'une telle étude est aussi observable au double niveau scientifique de la lexicologie et de la métalexigraphie. En effet, le regard terminologique aidera à la description des unités lexicales relatives à l'agriculture afin d'en déduire leurs structures morphologiques. Cette connaissance linguistique, technique sera d'un apport qualitatif pour un éventuel projet de création lexicale dans le domaine agricole.

En ce qui concerne l'examen métalexigraphique, il permettra d'apprécier la méthodologie adoptée par les auteurs du dictionnaire pour le traitement des termes agricoles : leur sélection, leur catégorisation, leur définition, ainsi que leur représentation orthographique et phonologique. Il s'agira également d'évaluer la cohérence entre les principes théoriques annoncés dans la préface et leur mise en œuvre dans la microstructure et la macrostructure de l'ouvrage. Une telle analyse offrira une meilleure compréhension du fonctionnement interne du dictionnaire *baoulé-français* et de ses choix éditoriaux, tout en mettant en lumière les forces et les limites de cet outil pour la description et la valorisation du lexique agricole.

En somme, cette étude se veut une contribution métalexigraphique, visant à valoriser le patrimoine lexical baoulé, à renforcer la documentation des langues ivoiriennes et à promouvoir leur utilisation dans des domaines techniques tels que l'agriculture.

La justification du choix du sujet ayant permis de situer l'intérêt et la portée de cette étude, il importe désormais d'en préciser les repères définitionnels et les orientations méthodologiques afin de mieux cerner son cadre scientifique.

2. Repères définitionnel, méthodologique et théorique

Afin de mieux appréhender le cadre scientifique de ce travail, il convient d'explicitier les notions clés relatives à l'agriculture, à la terminologie et à la métalexigraphie, avant de décrire la méthodologie ayant guidé l'analyse du dictionnaire *baoulé-français*.

2.1 L'agriculture

Pour Carillon (1981, p. 110), l'agriculture désigne des « *interventions volontaires particulières des hommes sur l'environnement dans le but précis de développer des plantes alimentaires.* » Cette définition met en exergue la dimension intentionnelle et productive de l'activité agricole, en la centrant principalement sur la culture végétale. L'agriculture y apparaît comme une pratique humaine consciente, orientée vers la transformation du milieu naturel afin de répondre à des besoins alimentaires essentiels. De son côté, Raymond (2010) affirme que l'agriculture : « *désigne l'ensemble des travaux visant la production de végétaux et d'animaux utiles pour se nourrir, se soigner, se vêtir...* ». Ici, l'auteur adopte une perspective plus globale qui intègre à la fois la culture végétale et l'élevage animal, mais aussi l'idée d'une finalité

multiple : alimentaire, sanitaire et vestimentaire. Cette définition met ainsi l'accent sur le caractère pluridimensionnel de l'agriculture, considérée comme une activité économique et sociale essentielle à la survie et au bien-être de l'homme.

De l'analyse croisée de ces deux approches, il ressort que le concept d'agriculture peut être appréhendé selon deux angles complémentaires. Le premier, au sens strict, renvoie à la culture du sol et à la production végétale ; il correspond à la vision traditionnelle de l'agriculture comme activité de culture de la terre. Le second, au sens large, englobe les activités telles que l'élevage, la pêche.

Dans le cadre de notre article, nous nous référerons à la définition dite stricte de l'agriculture, centrée principalement sur la production végétale comme soulignée par Carillon (1981). Ce choix s'explique par la nature du corpus étudié (le Dictionnaire baoulé-français) dont le traitement du lexique agricole semble davantage orienté vers les termes liés à la culture des plantes et à la transformation du sol.

2.2 La terminologie

Le concept de terminologie occupe une place centrale dans les sciences du langage, notamment dans les disciplines liées à la description et à la structuration du vocabulaire spécialisé. Selon Rey (1979, p. 101), la terminologie désigne à la fois « *l'ensemble des termes appartenant à un domaine particulier* » et « *la discipline qui étudie ces termes* ». Cette double acception traduit le caractère polysémique du concept : il renvoie à la fois à un ensemble lexical spécialisé (sens matériel) et à une activité scientifique de description et de normalisation (sens disciplinaire).

Pour Cabré (1993, p. 80), la terminologie est « *une activité scientifique qui a pour but d'analyser, de décrire et de représenter les unités lexicales des langues de spécialité dans leurs contextes d'usage* ». Cette définition met en lumière l'approche communicationnelle de la terminologie : elle s'intéresse non seulement à la forme et au sens des termes, mais aussi à leur fonctionnement dans les situations de communication spécialisées.

De son côté, L'Homme (2004, p. 7) souligne que « *la terminologie vise à structurer les connaissances d'un domaine à travers les unités lexicales qui le représentent* ». Ce point de vue confère à la terminologie une dimension cognitive : les termes ne sont plus seulement des mots techniques, mais aussi des vecteurs de savoirs propres à une communauté de pratique.

Dans le contexte des langues africaines, l'approche de Diki-Kidiri (2008) enrichit la réflexion terminologique en introduisant ce qu'il appelle la terminologie culturelle. Selon lui, la terminologie ne peut se limiter à la simple importation de termes standardisés : elle doit tenir

compte des catégories conceptuelles, des usages linguistiques et de la culture propres à la communauté concernée (Diki-Kidiri, 2008). Cette démarche repose sur deux procédés majeurs : la reconceptualisation, qui consiste à repenser les concepts nouveaux ou importés en les adaptant aux représentations et savoirs locaux. L'adaptation d'expression, qui privilégie les ressources linguistiques de la langue étudiée pour exprimer ces concepts, en respectant la culture et les usages locaux.

Ainsi, l'approche de Diki-Kidiri (2008) met en avant une terminologie endogène, où les unités lexicales spécialisées sont envisagées comme des reflets de la culture et de la vision du monde de la communauté. Elle considère la terminologie sous une triple dimension : linguistique, cognitive et culturelle, tout en soulignant l'importance des aspects sociaux et historiques dans la structuration des connaissances.

Dans le cadre de la présente étude, cette perspective est particulièrement pertinente. L'agriculture étant une activité fortement ancrée dans la culture baoulé, l'analyse du lexique agricole dans le *Dictionnaire baoulé-français* ne se limite pas à une simple liste de mots techniques. Il s'agit également de saisir la manière dont les locuteurs baoulé conceptualisent leurs pratiques agricoles, comment ces concepts se traduisent lexicalement, et comment le dictionnaire reflète ou organise ces unités terminologiques. L'étude permettra ainsi d'identifier les termes techniques agricoles, d'en examiner les structures morphologiques et sémantiques, et de dégager les procédés de formation employés, conformément à la logique de terminologie culturelle proposée par Diki-Kidiri (2008).

2.3 La métalexigraphie

La métalexigraphie est définie par Lehmann et Martin-Berthet (2018, p. 255) comme : « *L'étude des dictionnaires, comme discipline scientifique : définitions des types d'ouvrages, analyses des méthodes, description du texte.* » Elle se présente donc comme une science dont l'objet d'étude est le dictionnaire, envisagé à la fois comme produit linguistique et comme processus de conception. Le recours à cette approche se justifie pleinement dans le cadre de la présente recherche, en raison de la relative nouveauté de la pratique lexicographique appliquée aux langues ivoiriennes (Allou 2025). En effet, la métalexigraphie offre un cadre critique permettant d'examiner de manière rigoureuse la structure interne des dictionnaires et les orientations qui ont présidé à leur élaboration. Une telle analyse rend possible l'évaluation de la pertinence scientifique des ouvrages existants, tout en fournissant des pistes d'amélioration pour les futures entreprises lexicographiques.

2.4 La démarche méthodologique et théorique

La présente étude s'inscrit dans une démarche descriptive relevant du champ lexicographie et de la linguistique descriptive. Elle repose sur l'exploitation d'un corpus écrit et d'images constitué à partir d'un ouvrage lexicographique de référence. L'approche adoptée est essentiellement qualitative, fondée sur l'observation, la description et l'interprétation des données linguistique.

Le corpus de l'étude est constitué à partir du *Dictionnaire baoulé-français* (Timyan, Kouadio et Loukou (2003)). Il s'agit d'un ouvrage bilingue dont les entrées sont en baoulé et les équivalents sémantiques en français. Soulignons que le baoulé est une langue kwa appartenant à la famille des langues Niger-Congo (Kouamé 2003), parlée exclusivement en Côte d'Ivoire. Ce dictionnaire est unidirectionnel, c'est-à-dire qu'il propose une traduction allant du baoulé vers le français uniquement. Pour avoir une vue d'ensemble de sa structure, il convient de rappeler la présentation qu'en font les auteurs :

L'économie générale de l'ouvrage est la suivante : une préface, une introduction linguistique, une introduction historique (sur la société baoulé), un dictionnaire de mots usuels, des noms propres et des mots qui en dérivent, des termes techniques, une bibliographie exhaustive de la société baoulé, un index français-baoulé, enfin un index des noms propres. [...] Sa nouveauté réside dans la recension exhaustive de près de 9 000 mots, avec transcriptions phonétiques, énoncés illustratifs, synonymes et variantes régionales. (Timyan, Kouadio & Loukou, 2003, p. 8)

Le choix de cet ouvrage comme objet d'étude se justifie par la richesse de son contenu linguistique, la diversité des informations qu'il propose dans les articles de dictionnaire, ainsi que par sa facilité d'accès dans les librairies locales. L'analyse portera exclusivement sur la partie dictionnaire de l'ouvrage, notamment les articles lexicographiques contenant les entrées, les définitions, les équivalents français, les illustrations et les indications sémantiques entre autres.

Le choix de cet ouvrage comme objet d'étude se justifie par plusieurs raisons. D'une part, il se distingue par la richesse et la diversité des informations linguistiques. D'autre part, il offre une description relativement exhaustive du lexique baoulé, intégrant des données phonétiques, sémantiques et sociolinguistiques.

La collecte des données s'est effectuée à partir d'une lecture systématique progressive du dictionnaire. Les articles lexicographiques ont été examinés et sélectionnés en fonction de l'objectif de l'étude. Un relevé manuel des unités lexicales et de leurs caractéristiques a été

effectué, à l'aide de fiches d'analyse et de tableaux de dépouillement. Ces outils ont permis de classer les données par champ sémantique.

L'approche métalexicographique (Quemada, 1967 ; Rey-Debove, 1971), constituera le cadre théorique essentiel à partir duquel la microstructure du dictionnaire sera examinée. Les illustrations présentées dans cette étude proviendront directement de captures d'images du dictionnaire, afin d'offrir au lecteur une représentation concrète et fidèle des données analysées.

Après avoir précisé les cadres conceptuel, méthodologique et théorique de l'étude, il convient à présent d'appliquer ces outils à l'analyse du champ terminologique de l'agriculture dans le *Dictionnaire baoulé-français*.

3. La terminologie de l'agriculture dans le dictionnaire baoulé-français

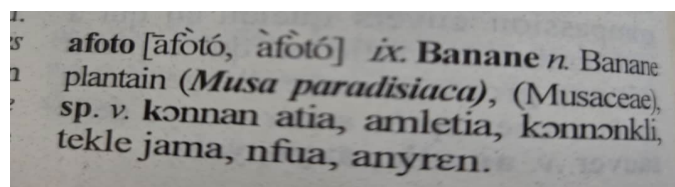
Les termes de l'agriculture dans le dictionnaire baoulé-français peuvent être regroupé par sous-domaines.

3.1 La terminologie de l'agriculture par champ sémantique

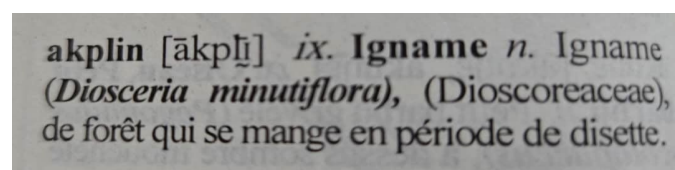
Le dictionnaire baoulé-français regorge d'un nombre remarquable d'entrées en lien avec l'agriculture. Bien qu'étant listé en ordre alphabétique, un regard analytique de ces entrées lexicales agricoles permet de déduire les sous-thèmes suivants : les végétaux, les activités et les outils.

En ce qui concerne le champ lexical des végétaux, les cultures vivrières possèdent le plus grand nombre d'items. Cela se justifie, car il s'agit en général, de cultures faisant partie du quotidien alimentaire du peuple Baoulé. Comme tout dictionnaire de langue, les entrées y figurant sont celles du langage usuel, courant, des locuteurs. En guise d'illustration nous avons :

(1)



(2)



En plus des cultures vivrières, on retrouve les cultures de rentes. La culture de rente est une agriculture généralement commerciale, dont les produits sont vendus dans le but de générer des profits (Fromageot, Ndebou, Courade 2006). Des articles sont consacrés à ce type de culture dans le dictionnaire soumis à notre examen. Ici encore, ce sont des cultures présentent dans la réalité socio-économique des Baoulé. Pour preuve, les captures suivantes :

(3)

blɔfue kaa [blɔfwɛ káā] *ix.* Anacardier, Noix de cajou. 1. *n.comp.* Arbre (*Anacardium occidentale*), (Anacardiaceae), importé, dont le fruit est comestible. 2. Noix de cajou.

(4)

kakao [kākāō] *n.* Cacao.

(5)

potomo [pôtómò, pótómō] *var.* mmo-tomo, **potonbo** *n.* 1. Hévéa ; arbre (*Funtumia elastica stapf*), (Apocynaceae), qui donne le caoutchouc. *v.* pɔɛ. 2. Caoutchouc. 3. Tout objet en caoutchouc ou en plastique. 4. Lance-pierre. *v.* taa.

En plus de pouvoir nommer les cultures vivrières et de rentes, les Baoulé arrivent à qualifier les végétations. Soit les articles suivants du dictionnaire baoulé-français, extraits respectivement aux pages 49 et 139.

(6)

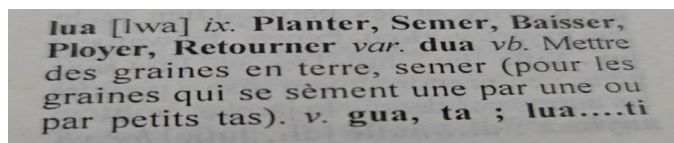
aawle [āāwlɛ̃, āāwlɛ̃] *ix.* Savane *n.* Savane dans le sens d'une aire géographique, opposée à **bo**, forêt. **Aawle nun waka mun be ti tikatika** : Les arbres de la savane sont de petite taille. *v.* kace ; **kɔ aawle nun** [kɔ aawle nū] *exp.id.* Aller faire ses besoins, aller aux « W.C. ».

(7)

bo [bò, bö] *ix.* Forêt, Lisière, Mythologie, Champ, Défricher *n.* Forêt, opposé à savane (**kace**, **aawle**) ; **di bo** [di bo] *loc.vb.* Faire des champs dans une forêt ;

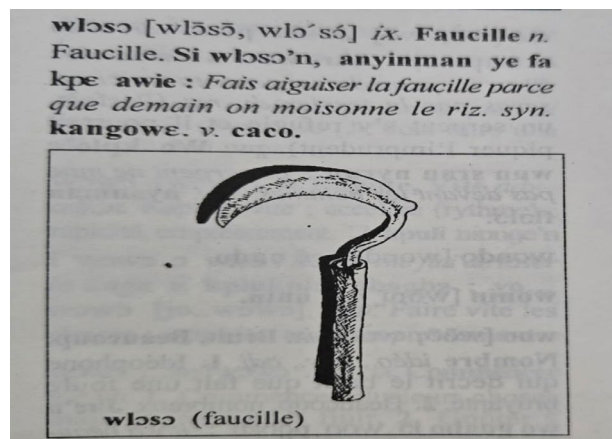
Le constat est que le baoulé possède des lexèmes pour « forêt » et « savane ». Aussi, pour « savane », on note l'existence de synonymes (*kacɛ aawɛ*)¹. En effet, les Baoulé occupent en Côte d'Ivoire une zone géographique marqué par cette végétation. Il est évident que ce peuple arrive à la nommer. La plupart des entrées lexicales en rapport avec les végétaux et la végétation sont des nominaux. Pour avoir des unités verbales, il faut s'orienter vers les activités agricoles, telle que celle exposée ci-après :

(8)

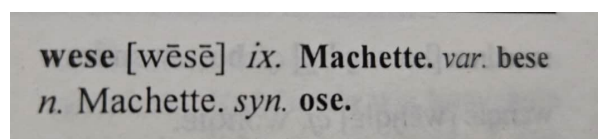


Ces activités étant menées avec des outils, le dictionnaire baoulé-français en fait cas via des entrées souvent illustrées par des images.

(9)



(10)



L'illustration en (10) entraîne à des interrogations. En effet, *bese/wese* est le terme utilisé pour nommer la « machette » dans des langues manding dont le dioula et le bamanakan. On est alors à même de se demander s'il s'agit d'un emprunt linguistique du baoulé aux langues mandées nord ou l'inverse. Ou, avons-nous affaire à un cognat propre au langues Niger-congo ? Ainsi, deux hypothèses se dégagent. La première est celle de l'emprunt et la second celle du cognat Niger-congo. Evaluons d'abord la seconde

¹ Voir exemple (7)

hypothèse. Pour ce faire, cherchons à savoir comment se dit « *machette* » dans des langues kru² et kwa, par exemple.

(11)	(12)
Langues kru	langues kwa
<i>bété</i> « dònānō »	<i>abbey</i> « bèsé »
<i>wobé</i> « tòàò »	<i>abiddji</i> « ákrábó »
<i>niaboua</i> « dònānō »	<i>adioukrou</i> « láb » »
<i>koyo</i> « dònānō »	<i>attié/ébrié</i> « dūgbá »
<i>aizi</i> « zrō »	<i>baoulé</i> « ōsē, bèsē »
(Marchese 1983, p357)	(Herault 1983 ; p108)

A l'observation des exemples en (11) et en (12), il est évident que « *bese* » n'est pas un cognat du propre au langues Niger-Congo. La double glose de « *machette* » dans (Herault 1983 ; p108) milite en faveur de la première hypothèse, celle de l'emprunt du baoulé aux langues mandé nord. En effet, les peuples Mandé ont historiquement développé une expertise dans le travail du métal. C'est ce qui pourrait justifier une diffusion lexicale de ce terme depuis cette aire culturelle. Aussi, les locuteurs des langues des langues mandé nord ont immigrés du nord vers les zones du sud forestières afin de travailler dans les champs agricoles comme des manœuvres. Cela peut également être une cause de la diffusion terminologique du nom de cet outil vers d'autres langues dont le baoulé. L'existence, en baoulé, de synonyme de « *bese* » confirme cette hypothèse.

3.2 Description morphologique et approches culturelles des entrées du dictionnaire liées à l'agriculture.

Les entrées du dictionnaire baoulé-français sont majoritairement de formes simples. Si l'on fait le constat de l'existence de lexèmes polysyllabiques compacts ou discontinus, la plupart des unités lexicales sont de formes mono ou dissyllabiques :

² Les langues kru, tout comme les langues kwa, sont des langues appartenant à la famille Niger-congo. Elles sont parlées en Côte d'Ivoire et au Libéria.

(13)

ae [āē, aē] *ix.* Palmier, Huile, Détacher. *var. aye n.* Graine du palmier à huile. *v. mme, ajue, acenje, ngo okwle ; jo ...ae [jo ...ac] loc. vb.* Détacher les graines du palmier à huile du régime, à coups de machette ou de hache. **N wunnin ae kun, ye ko kpe :** *J'ai vu un régime de graines de palme, allons le couper.*

(14)

agba [āgbā, àgbā] *ix.* Manioc *n.* Manioc, (*Manihot esculanta*), Crantz, (Euphorbiaceae) : terme générique. *syn. bede v. acēke, blibla, asijewi ; blɔfue agba [blɔfwē āgbā] n. comp.* (< blɔfue Blanc + **agba** manioc : manioc de Blanc). Variété de manioc à peau et chair blanchâtres.

Le dictionnaire baoulé-français a en son sein des items formés à partir du procédé morphologique de la composition. Selon Kouamé (2016, p 67) : « *la composition consiste en la combinaison de deux ou plusieurs éléments lexicaux ayant chacun, une existence autonome, dans la langue pour former une entité complexe fonctionnant néanmoins comme un mot simple.* » Comme exemples d'entrées de formes complexes nous avons :

(15)

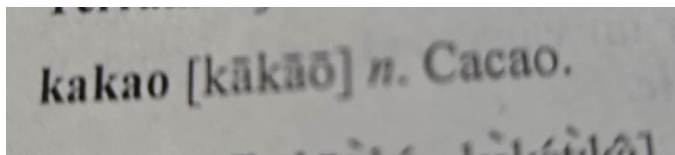
amanngo kpa [āmāngô kpâ, àmāngò kpâ]
n.comp. Variété de manguier, de mangue.
v. sekela, asabonun.

(16)

blɔfue kaa [blɔfwē kâā] *ix.* Anacardier, Noix de cajou. 1. *n.comp.* Arbre (*Anacardium occidentale*), (Anacardiaceae), importé, dont le fruit est comestible. 2. Noix de cajou.

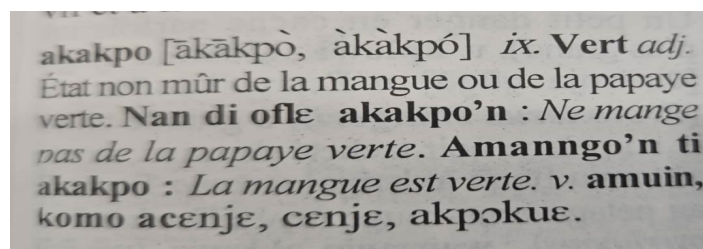
L'exemple (15) permet de tirer la conclusion que le Baoulé a emprunté au français. Outre l'emprunt *amango* (*mangue*) on peut citer en guise d'illustration :

(17)

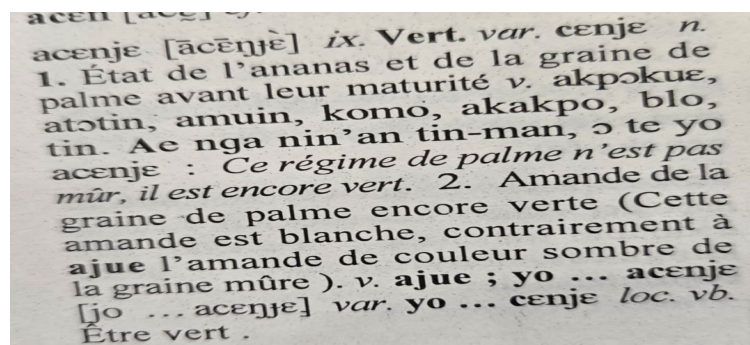


En ce qui concerne la dimension culturelle, il s'agit d'observer dans le dictionnaire baoulé-français les spécificités apparentes de la culture baoulé dans la terminologie agricole et les activités qui y sont associées. Ce dictionnaire nous renseigne sur la capacité des locuteurs baoulé de dénommer l'état de croissance des fruits de certaines plantes :

(18)

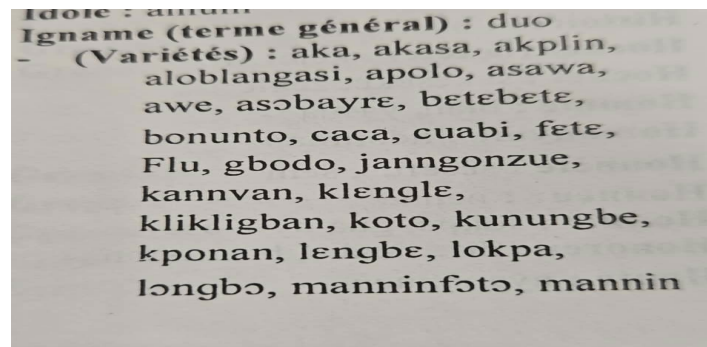


(19)



Ainsi, une mangue ou une papaye pas encore mure sera qualifié avec « *akakpo* », tandis que l'ananas et la graine de palme avant leurs maturités seront présentés comme « *acenje* ». Les Baoulés ont également une bonne connaissance de certaines cultures vivrières. C'est le cas de l'igname, avec ces différentes variétés :

(20)



Après l'examen des catégorisations sémantiques, morphologiques et l'analyse culturelle de la terminologie agricole des entrées du dictionnaire baoulé-français, analysons à présent la microstructure de l'ouvrage dictionnaire.

4. Une description métalexigraphique des articles du dictionnaire baoulé-français liées à l'agriculture

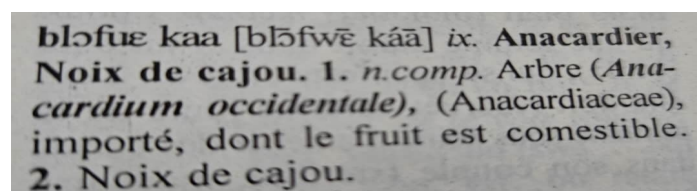
Dans cet examen, un regard sera porté sur certains éléments de la microstructure. Il s'agit d'une part des entrées et de leurs prononciations et d'autre part de la présentation du sens et des illustrations.

4.1 Description des entrées et de leurs prononciations

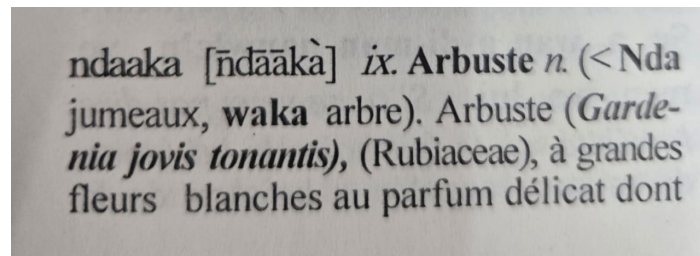
Les entrées du dictionnaire baoulé-français sont écrites à partir de l'orthographe baoulé, lui-même issu de l'orthographe pratique des langues ivoiriennes. Cet alphabet peut être en grande partie lu par toute personne sachant lire le français. L'adaptation devra se faire au niveau graphique et sonore de quelques graphèmes. Au niveau graphique, un novice de l'alphabet baoulé doit se familiariser avec les graphèmes tels que ny, ɔn, ɛn, ɛ et ɔ. Au niveau sonore, la familiarisation doit se faire avec les sons [u] et [i]. Hormis ces questions d'adaptations, la lecture des entrées est aisée car celles-ci sont en gras.

Le traitement des composés n'est pas uniforme d'un article du dictionnaire à un autre. Soit les deux articles suivants :

(21)



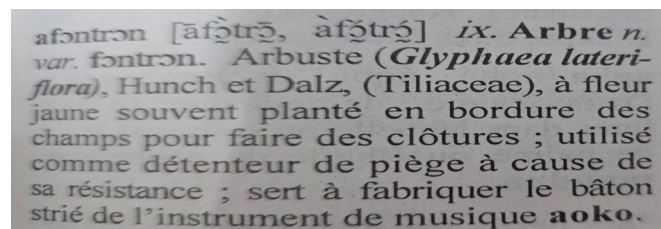
(22)



Les deux entrées ci-dessus sont des noms composés. En (21) cela est marqué par l'abréviation « *n. comp.* », tandis qu'en (22) en l'absence du marquage de l'abréviation, c'est la description (<*Nda jumeaux, waka arbe*) qui renseigne sur la structure morphologique du lexème. En plus, dans le premier cas, le composé se présente en deux unités lexicales (*blɔfue kaa*) et dans le second cas, on a un seul terme (*ndaaka*). Une harmonisation de la présentation des unités lexicales composées et de leur description seraient un plus qualitatif pour le dictionnaire baoulé-français.

La prononciation entre crochet aide le lecteur à bien énoncer les items. Une des qualités du dictionnaire, c'est la prise en compte des prononciations, pour un lexème donné, des différentes variétés de la langue baoulé. Aussi, toutes les entrées du dictionnaire possèdent une prononciation phonétique :

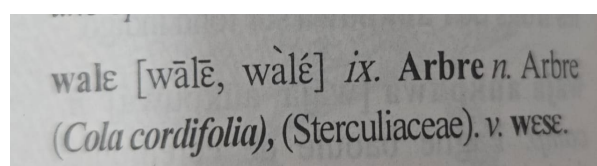
(23)



4.2 Description de la présentation du sens et des illustrations

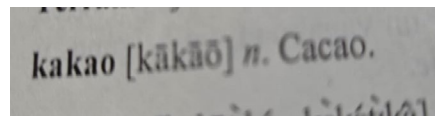
En l'absence d'image, en plus du nom usuel de plante donné en français, le dictionnaire fourni également le nom scientifique :

(24)



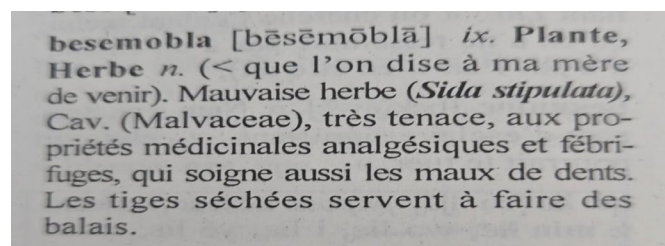
Toutefois, il existe des exceptions. En effet, certains végétaux ne possèdent dans leurs descriptions ni image d'illustration, ni nom scientifique. Tel est le cas de l'item suivant :

(25)

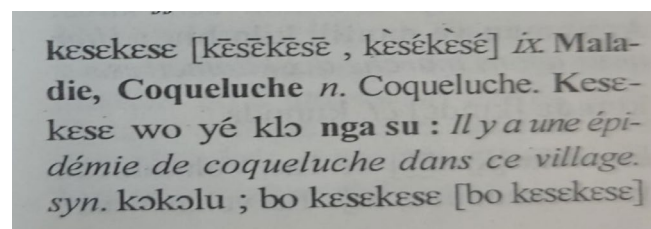


Les entrées décrivant l'agriculture en général et les végétaux en particulier présentent rarement des énoncés illustratifs. Pourtant, les illustrations via des phrases sont systématiques pour les entrées d'autres thématiques. Pour l'observer, opposons ces deux articles de dictionnaire relevant respectivement des thématiques des végétaux et des maladies :

(26)



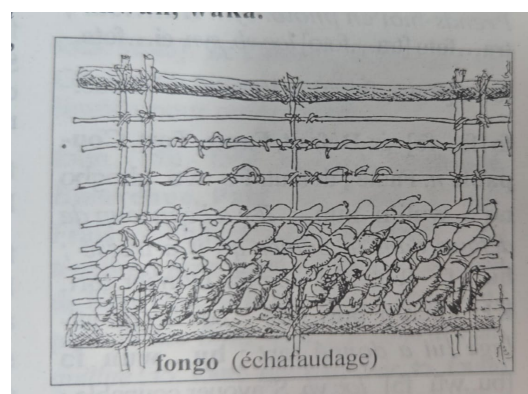
(27)



En (27), il existe bien des illustrations, une phrase en baoulé traduite en français. Tel n'est pas le cas en (26).

Les auteurs de ce dictionnaire ont opté pour des dessins au lieu de photographie. Le caractère non-coloré de ces dessins rend bien souvent la perception du référent inaccessible. Tel est le cas de cet échafaudage ci-dessous :

(28)



Des dessins coloriés ou des photographies aideront à mieux percevoir les référents des entrées dictionnairiques.

5. Discussion

L'analyse du *Dictionnaire baoulé-français* (Timyan, Kouadio & Loukou, 2003) révèle la richesse du traitement lexicographique du domaine agricole dans la langue baoulé. Au terme de cette étude, plusieurs observations peuvent être dégagées, tant sur le plan terminologique que sur le plan métalexicographique.

Sur le plan lexicologique, il ressort que le lexique de l'agriculture occupe une place notable dans le dictionnaire, traduisant l'importance socio-économique et culturelle de cette activité dans la société baoulé. Les champs sémantiques identifiés (végétaux, activités et outils) montrent une certaine structuration du vocabulaire agricole, où les unités lexicales renvoient directement à la vie quotidienne, à la production vivrière et à l'économie locale. Les entrées relatives aux cultures vivrières (igname, manioc, banane) traduisent le rapport étroit entre langue, alimentation et identité culturelle. De même, la présence de termes relatifs aux cultures de rente (cacao, hévéa) témoigne de l'adaptation du lexique aux transformations économiques contemporaines.

Sur le plan morphologique, les entrées agricoles se présentent majoritairement sous forme simple (monosyllabique ou dissyllabique), mais la langue recourt aussi à la composition et à l'emprunt. Ces procédés illustrent la vitalité du système lexical baoulé et son ouverture à l'innovation linguistique. L'emprunt du terme *bese* (machette) aux langues mandé nord, par exemple, témoigne d'un contact inter-linguistique ancien et d'une circulation des savoirs techniques entre peuples. Ces influences croisées confirment que la terminologie agricole est également un espace d'échanges culturels et linguistiques au sein du continuum Niger-Congo.

D'un point de vue métalexicographique, l'examen du dictionnaire met en évidence plusieurs atouts mais aussi des limites méthodologiques. Parmi les points positifs, l'uniformisation orthographique, la notation phonétique systématique et la prise en compte des variantes régionales constituent des avancées notables dans la lexicographie des langues ivoiriennes. De même, la clarté des définitions et la rigueur de la présentation des entrées témoignent d'un souci de précision scientifique. Toutefois, certaines faiblesses persistent : le traitement inégal des composés, l'absence fréquente d'illustrations phrastiques pour les entrées agricoles et la qualité parfois limitée des dessins rendent difficile l'exploitation didactique de l'ouvrage. Ces insuffisances soulignent la nécessité d'une révision ou d'une modernisation de la

microstructure, notamment pour renforcer la cohérence entre les principes théoriques annoncés en préface et leur mise en œuvre effective.

Sur le plan épistémologique, cette étude confirme l'intérêt d'une approche métalexicographique dans l'analyse des dictionnaires bilingues africains. Elle permet, d'une part d'identifier et de décrire les unités spécialisées en fonction de leurs structures sémantiques et morphologiques. D'autre part, elle évalue la qualité de leur représentation lexicographique. Ainsi, on a un cadre d'analyse intégré, à la fois descriptif et critique, qui met en lumière la fonction documentaire et patrimoniale du *Dictionnaire baoulé-français*. Cette recherche montre que la terminologie de l'agriculture dans le *Dictionnaire baoulé-français* constitue un précieux témoignage du savoir linguistique et culturel baoulé. Elle confirme la capacité de la langue à décrire les réalités techniques locales tout en s'adaptant aux évolutions économiques et sociales. Aussi, l'analyse métalexicographique ouvre des perspectives pour l'amélioration des outils lexicographiques africains, notamment en vue de la valorisation et de la diffusion du patrimoine linguistique ivoirien.

Conclusion

Au terme de cette étude consacrée à l'analyse du lexique de l'agriculture dans le Dictionnaire baoulé-français (Timyan, Kouadio et Loukou 2003), plusieurs enseignements majeurs se dégagent, tant sur le plan linguistique que sur le plan culturel et métalexicographique. Sur le plan linguistique, l'étude a permis de montrer que la langue baoulé dispose d'un répertoire terminologique pour désigner les réalités agricoles. Sur le plan métalexicographique, l'étude a mis en évidence la rigueur et les limites du *Dictionnaire baoulé-français*. L'ouvrage constitue un jalon important dans la lexicographie ivoirienne, en ce qu'il propose un traitement systématique et bilingue du vocabulaire. Toutefois, certaines insuffisances ont été relevées, notamment la rareté des exemples contextuels et le traitement inégal de certains champs lexicaux. Ces observations invitent à une révision critique des pratiques lexicographiques en vue d'une amélioration de la représentativité et de l'accessibilité des dictionnaires des langues africaines. Ce travail ambitionne contribuer à la valorisation du patrimoine linguistique baoulé et, plus largement, à la promotion des langues africaines comme instruments de connaissance et de développement. Il met en évidence l'urgence de poursuivre les efforts de recherche dans la description, la normalisation et la diffusion des terminologies locales, en tenant compte des réalités culturelles et scientifiques contemporaines.

Références bibliographiques

Allou Allou Serge Yannick. 2025. « Analyse métalexiconographique de deux dictionnaires bilingues : dan de l'est-français et koulango-français », In *Actes des colloques Scientifique international de linguistique, langues, cultures et arts : recherche action en terminologie et alphabétisation pour promouvoir le développement inclusif et durable en Afrique*, Les éditions LABODYLCAL : Abomey-Calavi (Bénin), pp 329- 354.

Cabré Maria Teresa. 1993. *La terminologia: La teoria, els mètodes, les aplicacions*. Barcelona: Edicions Universitat de Barcelona.

Carillon Rémi. L'agriculture et l'énergie. 1981. In : *Revue d'économie industrielle*, vol. 18. Genèse et développement de la BIOINDUSTRIE. pp. 110-123.

Diki-Kidiri, M. (Dir.). 2008. *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : Pour une approche culturelle de la terminologie*. Paris : Karthala.

Fromageot A., Ndebou S., Courage Georges. 2006. Les cultures de rente concurrencent les cultures vivrières. In : Courade Georges (dir.). *L'Afrique des idées reçues*. Paris : Belin, pp288-294.

Kouadio, N'Guessan Jérémie. 1996. Description systématique de l'attié de memni (langue kwa de Côte d'Ivoire). Thèse pour le doctorat d'Etat volume 1 et 2. Université de Grenoble. Département des Sciences du Langage.

Kouamé , Yao Emmanuel. 2016. « Les aspects morphologiques et sémantiques de la documentation du baoulé », in *LANGUES ET LITTÉRATURES Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, pp 59-72.

Kouamé , Yao Emmanuel. 2003. *Morphologie nominale et verbale du ñzikplí, parler baoulé de la sous-préfecture de Didiévi*. Thèse de doctorat unique. Abidjan : Université de Cocody : Département Sciences du langage. 400 p.

Kra kouakou appoh enoch. 2015. Dictionnaire koulango-français. Casa Editoriala Demiurg. 303 pages.

Lehmann, Alise et Martin-Berthet, française.2018. *Lexicologie, Sémantique, Morphologie, Lexicographie*. Armand Collin, Cursus, 5e édition.

L'Homme, Marie-Claude.2004. *La terminologie : principes et techniques*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, collection « paramètres », 278p.

Quemada, Bernard. 1967. Les dictionnaires du français moderne (1539- 1863). Etude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes. Paris, Bruxelles, Montréal, Didier.

Raymond, Richard. 2018. « Agriculture et environnement, des ruptures industrielles vers une redécouverte des agroécologies » in Arnould, Paul et Simon, Laurent (dir.). *Géographie des environnements*. Belin, coll. « major ».

Rey, Alain. 1979 *La terminologie : noms et notions*. Paris : Presses universitaires de France.

Rey-Debove, Josette. 1971. Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains. La Haye, Mouton.

Tourneux Henry. 2008. *Langues, cultures et développement en Afrique*. Paris, Karthala.

Timyan Judith, N'Guessan Kouadio Jérémie, Jean-Noël Loucou. 2003. Dictionnaire baoulé-français. Abidjan, NEI.

Vydrin Valentin. 2021. « Dictionnaire dan de l'Est-français suivi d'un index français-dan ». Dans Mandenka, numéro 65, pp 3-332.

Vydrin Valentin. 2021. « Esquisse de grammaire du dan de l'Est (dialecte de Gouèta) ». In Mandenkan Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé, Numéro 64.79 pages. URL : <https://journals.openedition.org/mandenkan/2406>

Zouogbo Jean-Philippe. 2022. « Parce que le développement est aussi une question de langues et de cultures ». In ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.) Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries. Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France. ISBN : 9782813004345, pp. 11-30